

MARS
2019

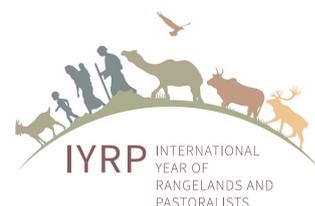
LES PASTEURS des exploitations familiales à part entière



Petra Dilthey
eeem.org



INTERNATIONAL
LAND
COALITION



Dans la définition des exploitations familiales utilisée pour l'Année internationale de l'Agriculture familiale (AIAF) en 2014 et, maintenant, pour la Décennie des Nations Unies pour l'Agriculture familiale 2019-2028, les pasteurs sont signalés comme étant un groupe nécessitant une attention particulière. Malgré cette reconnaissance, la plupart des déclarations, des documents ou des informations véhiculées à propos de l'agriculture familiale s'intéressent essentiellement aux petits producteurs agricoles. En tant que regroupement d'organisations appuyant, représentant ou travaillant avec les pasteurs, nous souhaitons donc attirer l'attention sur l'importance décisive d'inclure ce groupe dans les discussions, ainsi que dans les interventions sur l'agriculture familiale, y compris dans le cadre de la Décennie.

Les familles pastorales

Les pasteurs élèvent du bétail domestique ou semi-sauvage sur des prairies et des parcours naturels. Leur système de production est basé sur la mobilité du troupeau qui peut prendre diverses formes. Ce troupeau est généralement constitué d'animaux tirant leur ration alimentaire du pâturage herbacé arbustif et arboré, tels que les moutons, les chèvres, les chameaux et dromadaires, les bovins, les yacks, les lamas, les rennes, les chevaux et les ânes. À l'instar des agriculteurs, la gestion de l'unité de production – le troupeau – repose sur la famille. Ses différents membres ont chacun la responsabilité d'un certain nombre de tâches spécifiques. Les hommes, les femmes, les aînés, les jeunes et les enfants jouent ainsi un rôle économique, social et culturel qu'ils exercent en symbiose. Groupes humain et animal évoluent ensemble et, ce faisant, remplissent des fonctions environnementales et de reproduction. Tout comme les producteurs agricoles, les pasteurs valorisent un héritage de connaissances traditionnelles et locales qui sont intimement liées au

fonctionnement de l'écologie du milieu et de la société dans laquelle ils vivent. La production pastorale remplit à la fois une fonction alimentaire (subsistance de la famille) et commerciale (vente). En général, les marchés à l'échelle locale et nationale sont souvent plus déterminants pour les pasteurs que le marché mondial. Toutes ces caractéristiques du pastoralisme correspondent pleinement à l'esprit et à la définition de l'agriculture familiale retenus par le Comité mondial de Coordination pour l'AIAF et pour la Décennie de l'Agriculture familiale.

L'utilisation des parcours d'élevage par les pasteurs

La production pastorale et sa durabilité sont directement conditionnées par l'écologie des parcours d'élevage, par exemple les prairies, les savanes, les forêts sèches, la toundra, les zones désertiques ou les pâturages d'altitude. Dans ces milieux, l'intérêt du pastoralisme réside dans sa capacité à transformer en produits d'origine animale (lait, viande) des ressources naturelles trop marginales (aridité, froid, topographie) pour autoriser une véritable production agricole. La dynamique de la végétation naturelle est principalement liée aux apports en eau, à la nature des sols (éléments nutritifs) et aux variations de température, autant de facteurs qui peuvent considérablement varier dans le temps et dans l'espace. Les ressources en eau utilisées par le bétail et leurs modes d'accès varient selon les conditions locales. L'eau est souvent utilisée simultanément par un grand nombre d'animaux de tous types, y compris par la faune sauvage. En se déplaçant, les pasteurs parviennent à exploiter de façon optimale des ressources dispersées, imprévisibles et hétérogènes. Faisant appel à des modalités complexes d'accès aux ressources et de gouvernance locale, la mobilité permet aux pasteurs de conduire successivement leur bétail à travers les

Un éleveur pasteur et son fils sur un pâturage hivernal en Turquie.
Photo: Engin Yilmaz





Recueillir les avis des femmes et des hommes - femme dans une famille de bergers au Tibet impliquée dans la cartographie de leur région. Photo: Yan Zhaoli

pâturages les plus nutritifs et de mieux maîtriser les problèmes sanitaires (maladies du bétail). En parvenant à tirer parti d'un environnement imprévisible et soumis à des fluctuations récurrentes, les pasteurs détiennent une véritable expertise en matière de gestion du risque et de l'incertitude.

Les interactions entre l'agriculture et l'élevage mobile
 Au sein des exploitations familiales, on retrouve un large éventail de systèmes de production allant du pastoralisme pur qui repose essentiellement sur les apports de l'élevage jusqu'aux systèmes exclusivement fondés sur l'agriculture (pluviale ou irriguée, arboriculture, maraîchage). Toutefois, certaines communautés pastorales pratiquent aussi l'agriculture, soit occasionnellement, soit de façon structurée (agropastoralisme). Le fait de combiner productions agricoles et animales constitue une stratégie courante de diversification des activités et de mitigation des risques, en particulier climatiques. Cette stratégie se retrouve tout autant parmi les communautés de tradition agricole, et ce, pour les mêmes raisons. Cette convergence vers des systèmes mixtes en apparence similaires n'occulte pas toutefois la priorité généralement accordée au bétail par les pasteurs qui pratiquent l'agriculture et celle conférée aux cultures par les agriculteurs qui font aussi de l'élevage.

Dans une multitude de pays, l'élevage fournit également des intrants essentiels à l'agriculture : fumure permettant de fertiliser les terres, traction animale pour le labour des champs (cultivés ou non par les pasteurs eux-mêmes), transport des récoltes et des marchandises. Il est ainsi courant de voir les agriculteurs utiliser leur épargne pour acheter des animaux – souvent auprès des pasteurs – comme investissement ou pour des besoins liés à des fêtes ou à des cérémonies. La

consommation des résidus de récolte sur les champs par les animaux permet à la fois de fertiliser les sols, tout en transformant la biomasse résiduelle (chaumes) en productions animales. Trop souvent sous-estimés, ces transferts physiques entre l'agriculture et l'élevage sur des espaces exploitables à tour de rôle pendant l'année offrent des avantages mutuellement bénéfiques aux deux systèmes, tout en réduisant leur dépendance vis-à-vis d'intrants externes.

Les particularités du pastoralisme

La mobilité du bétail constitue l'un des fondements du pastoralisme qui le différencie des systèmes sédentaires évoluant dans les zones plus humides où la pluviométrie permet de rester sur place pour cultiver ou pour élever des animaux en stabulation. Dans les régions arides ou d'altitude où le risque climatique est élevé et où l'environnement est soumis à des variations imprévisibles, le fait de déplacer les troupeaux d'une zone de pâturage à une autre permet de valoriser des ressources dispersées et intermittentes.

Dans les systèmes pastoraux, l'alimentation du bétail repose essentiellement sur des parcours naturels, tandis que le recours à la supplémentation (aliment-bétail) est généralement très réduit. Le pastoralisme se fonde ainsi sur une adéquation plus durable avec les conditions environnementales que les exploitations familiales qui doivent recourir massivement à des intrants, telle l'agriculture en irrigué ou l'élevage intensif. La production pastorale constitue donc une façon écologique d'exploiter la terre pour produire des produits consommables par l'humain dans des régions arides ou montagneuses.

Dans ces régions, la dispersion des ressources et les contraintes environnementales rendent difficile,



voire impossible, l'instauration de droits exclusifs de type privé sur les ressources au profit de familles individuelles. De ce fait, le pastoralisme fait appel à des systèmes élaborés de droits d'usage en commun à ces ressources (common property) qui, en favorisant la mobilité, permettent aussi d'accéder aux zones agricoles, en dehors des périodes des cultures. Utilisation partagée des ressources et mobilité du bétail constituent donc les piliers d'une exploitation pastorale efficace, respectueuse et durable du milieu naturel, qui rend ainsi possible une adaptation constante aux risques et aux épisodes climatiques extrêmes.

La gestion du risque et de l'incertitude fait également appel à des mécanismes originaux d'alliances réciproques et de solidarité collective qui s'expriment, par exemple, à l'occasion des migrations, lorsqu'il s'agit de regrouper plusieurs troupeaux familiaux. De plus, la solidité du tissu social permet d'instaurer des filets de sécurité qui fournissent une assurance aux familles lorsqu'elles sont démunies.

La place des pasteurs dans la Décennie pour l'Agriculture familiale

En conclusion, nous faisons le vœu que la Décennie pour l'Agriculture familiale offre aux pasteurs l'occasion

de faire entendre leur voix dans les plates-formes de dialogue politique, en particulier au sein des comités nationaux pour l'agriculture familiale dans lesquels les organisations pastorales devraient être activement représentées. À l'occasion des initiatives nationales et régionales de la Décennie, il est tout aussi fondamental d'assurer la présence des pasteurs parmi les exploitants familiaux qui s'efforcent d'influencer les politiques environnementales et sociales en matière d'agriculture (et d'élevage), d'identifier les lacunes existantes et de saisir les opportunités offertes pour promouvoir un développement équitable et équilibré.

Non seulement sous le thème du «Pastoralisme», mais également sous de nombreux autres thèmes abordés au cours de la Décennie, les voix des pasteurs doivent être entendues, par exemple dans des discussions concernant l'agroécologie, les peuples autochtones, l'agriculture de montagne et les femmes rurales. Les pasteurs peuvent unir leurs forces aux autres petits exploitants familiaux pour contrer l'expansion de l'agriculture industrielle – qui n'est pas durable à grande échelle – et pour revendiquer la formulation et la mise en œuvre de politiques plus favorables à toutes les exploitations familiales.

Note d'orientation préparée par CELEP (Coalition of European Lobbies for Eastern African Pastoralism), l'Initiative sur les Pâturages de l'ILC (International Land Coalition) et le Groupe international de Soutien à l'Année internationale des Parcours et Pasteurs (IYRP). Ces groupes plaident en faveur de la désignation d'une IYRP par les Nations Unies. Un document conjoint plus étoffé sur les pasteurs en tant que producteurs familiaux est disponible sur demande auprès de Ann Waters-Bayer (waters-bayer@web.de). Ce document aborde, entre autres : i) l'importance des pasteurs pour le bien-être des nations, des peuples et de l'environnement; ii) les défis et opportunités des pasteurs ; et iii) des suggestions pour incorporer les préoccupations des pasteurs dans les activités de plaidoyer durant la Décennie de l'Agriculture familiale. La note a été relue et traduite par Célié Teheux et Brigitte Thébaud.

